

# Les aventuriers de Solanum



**Stefan Vasseur**

# **Les aventuriers de Solanum**

La chute de Potatown

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021  
ISBN : 978-2-312-08568-5

# Prologue

L'escalier menant à la salle du trône était lugubre et sinueux. Chaque pas que faisait la créature pour monter les marches lui paraissait être un supplice. La tour était immense et l'Empereur avait jugé bon d'établir son siège tout en haut de la plus haute tour du château de Fort-Dory. Encore une idée profondément narcissique qui ne tenait qu'aux maîtres du monde, pensa la créature. Elle dû gravir quelques centaines de marches avant de faire une pause. De la fumée sortait de sa bouche et se confondait à la faible lueur qui émanait de la bougie que la créature tenait en main, seul phare dans ce dédale de marche infernale. Elle reprit son souffle, la fin du cauchemar n'était plus qu'à quelques mètres. Bien que la réunion se déroulait dans la salle du trône, ce n'était pas pour l'Empereur que cette rencontre avait lieu, bien au contraire. C'était une habitude maintenant pour le Commandant de réunir les plus hautes instances du royaume dans cette pièce. La présence du régent n'était qu'optionnel selon lui. La créature savait. Elle servait le Commandant, le suivait partout et lui obéissait sans broncher, non pas par gaîté de cœur mais plus par impuissance. Impuissant de pouvoir se rebeller contre celui qui lui avait tout pris, jusqu'à son estime de lui-même en passant par sa famille, ses amis. Tout. La créature se ressaisit et reprit l'ascension de l'escalier. Sa bougie faiblissait mais au moins le vent ne venait pas faire danser sa flamme. Les rayons lumineux qui émanaient de la lune transperçaient les meurtrières et laissaient filtrer une nuit calme et paisible. Cette douce sensation rassura légèrement la créature qui s'emmitoufla de plus belle, dans son étoffe de tissu qui lui servait de manteau mais qui ne couvrait presque rien si ce n'est son visage encapuchonné.

Arrivée devant la porte de la grande salle, un frisson la traversa. La créature à capuche ressentait souvent cette gêne en Leur présence. Elle s'arma de courage et entra. Ils n'étaient que deux pour l'instant, comme d'habitude. Quelques serviteurs par ci par là préparaient la salle en changeant notamment les bougies entièrement consumées dont la cire encore chaude perlaient sur le sol.

– Tu es déjà là toi ? Demanda une voix rauque. Et où est ton maître ? T'es pas censé te promener seul dans les couloir... surtout la nuit. Ses yeux jaunes perçaient la créature comme s'il pouvait la tuer juste par le regard. La silhouette encapuchonnée commençait à trembler. Ces deux êtres présent au centre de la salle possédaient une telle aura destructrice que la créature faillit s'évanouir. La voix reprit. Je rigole enfin, t'es plus une menace pour nous depuis bien longtemps vieil os, mais ton maître est encore en retard...

– Et cela est énervant. A chaque fois qu'il nous convoque c'est pour nous faire languir, commença une voix plus stridente que la précédente. Nous ferons connaître notre mécontentement à ton maître.

Elle voulu rajouter une phrase mais fut pris de court par l'arrivée théâtrale du Commandant qui passa par une des fenêtres. Privilège des volants. La silhouette à capuche se plaça derrière son maître qui venait d'arriver et l'aida à ôter son armure.

– Merci vieil os, j'espère que mes hôtes ne t'ont pas trop sollicité pendant mon absence, je te rappelle que c'est à moi et moi seul que tu obéis.

Le Commandant regardait la créature avec des yeux durs mais chaleureux.

– Il n'a pas eu le temps, nous étions trop occupé à lui rappeler ton retard, siffla la voix rauque.

Le Commandant se retourna vers le propriétaire de la voix, une solide bête dont les cicatrices ne se comptaient plus sur son corps tant elles étaient nombreuses. A portée de sa main une hallebarde, grande, trop grande. Celui qui maîtrisait un telle arme devait faire

des carnages sur le champ de bataille, à n'en pas douter. C'était notamment cette qualité qui faisait que le Commandant ne voulait pas s'en faire un ennemi et répondit simplement :

– A l'heure, je suis à l'heure. C'est vous qui êtes en avance, comme toujours, et c'est une qualité que je chéris chez vous. Dommage que notre ami commun ne puisse la partager également. A-t-il prévu de venir ou devons nous le noter absent encore une fois ?

– Aucune idée, même à nous il ne nous parle plus, à se demander s'il n'est pas mort. Si c'est le cas nous voulons bien étudier son cadavre, nous sommes sûr que nos avancées feraient un bon prodigieux en avant. Tant de secrets doivent être enfouis dans sa carcasse... la voix aigüe ne semblait plus vouloir s'arrêter.

– Du calme, reprit le Commandant, selon mes dernier rapports il n'est pas mort, il se terre toujours en ermite mais il est bel et bien vivant. Sac d'os ! Apporte à nos invités de quoi se restaurer.

La créature filiforme baissa la tête en signe de révérence et alla chercher à boire.

– Le Poète Rouge peut pas mourir comme ça, souffla le guerrier aux cicatrices, je sais même pas si quelque chose peut le tuer... et j'ai essayé.

– Quel compliment de votre part Général ! S'il avait été là, il en aurait rougit d'orgueil. Mais trêve de bavardage, si j'ai réuni les Généraux ce soir ce n'est pas pour parler chiffon.

La créature à capuche fit de nouveau son apparition portant une carafe et des verres. Elle servit les deux Généraux en priorité puis le Commandant et vint se placer à ses côtés attendant les ordres.

– Si je vous ai convoqué c'est pour parler de la bataille qui s'annonce, commença le Commandant.

– L'Empereur est-il au courant ? demanda la voix fluette tout en redressant ses lunettes.

– Non, vous le savez aussi bien que moi, l'Empereur est sénile, ce n'est pas pour rien que j'organise ses réunions tard dans la nuit. Il

ne doit pas y être mêlé. C'est moi et moi seul qui fait tourner le royaume depuis quelques temps, alors laissons l'Empereur se reposer.

– Certains dans le royaume parlent, les rumeurs disent que tu veux prendre la tête de l'empire... la voix du guerrier devenait plus grave à chaque phrase.

– Et cela vous pose un problème ? Le Commandant regarda tour à tour les deux Généraux.

– HAHAHA certainement pas, pouffa le Général à la hallebarde, il n'y a jamais eu autant de guerre depuis que tu diriges, et c'est pas pour me déplaire.

Le regard du Général était maintenant froid et cruel.

– Pour notre part cela ne nous déplaît guère non plus, nos recherches avancent bien plus vite depuis que nous avons un stock de cobaye suffisant. La Général réajusta ses lunettes. Le BF-15 devrait bientôt être opérationnel...

– Parfait, coupa le Commandant, notre prochaine cible devrait donc vous réjouir au plus haut point. Il est un lieu qui a longtemps été hors de notre portée mais maintenant que les camps sont bien établis et que nous dirigeons l'essentiel du territoire, une attaque éclair devrait être envisageable.

Le Général lancier en était à son troisième verre d'alcool et n'était pas sûr d'avoir compris ce que sous entendait le Commandant. Il regarda la Général dont les yeux d'or brillaient comme jamais ils n'avaient brillé.

– Vous voulez attaquer... Potatown ??

Un rictus apparut à la commissure des lèvres du Commandant. Sac d'os quand à lui cacha sa surprise mais failli lâcher le plateau qu'il ramenait en cuisine.

– J'ai déjà envoyé en repérage depuis quelques semaines des espions qui nous ont confirmé que Potatown n'était plus la merveilleuse cité imprenable d'antan. La Grande Guerre les a affaiblis et ils ont perdu tous leurs alliés ces dernières années. Le royaume ne tient plus qu'à un fil, et je compte bien le couper.



– Je veux en être ! Ce foutu McCain m’a laissé une cicatrice horrible sur le torse, je veux le tuer de mes propres mains !

– Vous êtes évidemment conviés à la fête mais il faudra vous ménager sur le champ de bataille, si vous exterminerez tous les habitants, il ne restera plus un seul cobaye pour notre chère amie.

La Général resta muette un long moment puis finit par prendre la parole :

– Nous ne comptons pas nous rendre à Potatown pour notre part. Nous n’avons aucun intérêt à guerroyer ainsi. Nous nous contenterons d’attendre dans un camp à proximité, vous n’aurez qu’à passer nous voir après la guerre pour nous ravitailler en cobaye.

– Trouillard ! lança le guerrier, je ne t’ai jamais vu te battre, à chaque fois tu attends la fin de l’affrontement pour venir prendre une part du butin que tu ne mérites pas.

– Les combats sont réservés aux larves de ton espèce Fléau... seul la science n’a d’intérêt à nos yeux.

Le Général se leva d’un bond et se saisit de son arme juste avant que n’intervienne le Commandant.

– Assez ! Gardez votre énergie pour les jours qui viennent, vous en aurez besoin. Général votre présence n’est pas nécessaire, nous aurons bien assez d’un sur le champ de bataille. Il se tourna vers le lancier. Et cela en fera plus pour vous.

Le Général lâcha sa hallebarde et se rassit mais son regard haineux ne s’adoucit pas. Il détestait les folles théories de cette vieille branche qui ne faisait que de parler d’elle au pluriel comme si elle se situait au dessus des autres, alors qu’elle ne savait même pas manier une lance. Le Commandant patienta quelques instants, se tourna vers la Général puis reprit :

– J’ai déjà envoyé quelques une de vos « créations » en première ligne pour tester leur efficacité, j’aimerai savoir si elles sont capable de tenir un siège à elles seules. Nous partirons peu de temps après elles, nous pourrons dès lors constater le ravage qu’elles auront causé et finir le travail au besoin. Fléau vous partirez avec elles

pour vous détendre un peu, mais attendez que nous arrivons pour terminer le travail, il faut que le royaume pense que c'est ma bataille, pas la votre.

– Tant que je peux faire parler ma beauté... ses yeux étaient posés sur son arme.

– Mes « créations » ne sont pas encore au point mais elles feront l'affaire pour une première ligne. Avez vous pensez à l'Ordre ? McCain n'est pas un ennemi que l'on doit prendre à légère, la Général semblait inquiète.

Le guerrier paru se raidir un peu mais dans la lueur des bougies vacillantes, il était difficile de déceler quoi que ce soit.

– L'Ordre... Cela faisait longtemps que j'en avais pas entendu parler. Le regard du Commandant puisait dans des souvenirs lointains. Mes dernières informations à son sujet, même si elles remontent, je vous l'accorde, m'indiquent qu'il a été dissout, c'est d'ailleurs McCain lui même qui y a mit fin après... Le Commandant ne termina pas sa phrase. Pas de quoi nous inquiéter donc, très chère.

Les festivités continuèrent presque jusqu'au lever du jour. Le Commandant finit par congédier les Généraux qui s'éclipsèrent sans bruit. La salle du trône pourtant si vivante il y a quelques minutes venaient de retomber dans un silence de plomb. Même les bougies dont la cire avait fini de s'éparpiller au sol commençaient à s'étioler doucement au profit des premiers rayons de soleil qui perçaient par les fenêtres comme des flèches de feu lancées par un archer divin. Le Commandant se servi un verre de vin pour finir l'amphore puis se retourna vers la silhouette filiforme qui lui servait d'esclave.

– Tu n'as rien dit de la soirée, jadis tu étais plus bavard.

– Je n'ai pas à m'exprimer sur de tels sujets maître.

– C'est la présence des deux Généraux qui te gênait ? Il est vrai que le Fléau et la Sorcière sont impressionnants mais ils n'auraient jamais oser lever la main sur toi, tu le sais. Ils savent à quel point tu m'es précieux sac d'os. Et puis aussi puissant soient-ils, ils n'arrivent

pas à la cheville du troisième Général, son absence commence à peser d'ailleurs. Cela fait un moment qu'il n'assiste plus aux réunions.

Le serviteur tenta de cacher ses émotions sous sa capuche. Il détestait le Commandant, mais il savait aussi que c'était un des doryphtores les plus brillant qui soit et que sous peu il prendrait la place de l'Empereur. Il ne pouvait s'attaquer à lui directement, il était trop faible. Alors il fallait attendre, attendre encore.

– Non Maître mais disons que votre réunion ne nécessitait pas mon intervention, vous aviez l'air d'avoir déjà tout planifié.

Le Commandant finit son verre et le donna à son esclave. Il resta planté devant lui quelques secondes. Il plongea son regard jaune dans le sien, comme pour le sonder.

– Peut-être, es-tu resté mutique parce que le sujet de la réunion était la prise de Potatown ? Tu viens de là bas n'est-ce pas ?

Le regard du Commandant était devenu perçant, et la silhouette se senti piqué dans son être. Mais il ne devait pas le montrer. Pourvu que rien sur son visage n'est pu transparâître, à supposer que quelque chose puisse encore paraître sur sa face.

– Potatown n'est plus ma cité, c'est vous que je sers dorénavant. Sa voix était brisée.

Le Commandant éclata d'un rire franc.

– Tu me fais rire vieil os, je sais que tu me tuerais à la moindre occasion si tu le pouvais mais c'est ainsi, tu es faible. Je vais ravager ta cité d'origine ainsi que son peuple et tu ne pourras rien y faire, je t'apporterai les têtes de tous ceux que tu as connu s'il le faut mais tu finiras par comprendre un jour. Tu comprendras que vous ne pouvez rien contre nous. Alors tu me serviras jusqu'à ta mort mais ne sois pas triste, car tu serviras le Nouvel Empereur, tu seras le plus gâté de tous les esclaves, tu seras connu de tous comme mon esclave personnel. Et j'espère qu'un jour ton peuple se demandera si tu ne m'as pas aidé dans la prise de Potatown. Ça sera là un juste retour des choses. Maintenant fait moi plaisir et nettoie la salle, l'Empereur ne devrait pas tarder à se lever.

L'esclave encapuchonné baissa la tête en signe de soumission et regarda son maître sortir par la fenêtre en prenant son envol. Un lourd silence pris place dans la salle du trône et Sac d'os, car c'était son nom dorénavant, tomba à genou. Il frappa le sol de ses poings plein de rage et laissa couler quelques larmes qui lui brûlèrent le visage. Ses plaies n'avaient toujours cicatrisées et peut-être ne guériraient-elles jamais. La fine silhouette se sentait impuissante. Demain il aiderait son maître à s'équiper et s'armer pour guerroyer contre les siens et ne pouvait rien y faire. Demain son maître lui demandera sûrement des informations précieuses pour faciliter le sac de sa cité, là où il a grandi et il donnerait toutes les informations qu'il pourrait, car il n'était plus une frite, juste un esclave bon à servir son maître. Mais soudain une lueur lui traversa l'esprit : oui il était une frite, une frite avant tout. Cette pensée raviva une flamme au fond de lui... une étincelle plutôt, peut-être n'était-il pas obligé de TOUT dire à son maître ? Il connaissait Potatown mieux que personne, mieux que n'importe quel doryphore en tout cas et il pouvait s'abstenir de donner les emplacements de certains tunnels et autres caches disséminées dans la ville. Les larmes qui coulaient sur le plancher s'étaient transformées en larmes de joie, mais l'euphorie s'arrêta net. Si le Commandant apprenait qu'il n'avait pas transmis tous les renseignements, il pouvait dorénavant déjà signé son arrêt de mort. Il se releva difficilement et commença à ranger la salle du trône en gardant à l'esprit ce choix cornélien : sa vie ou celle de son peuple ?

Les premiers soldats entrèrent prêt à accueillir l'Empereur et lui passèrent devant sans même prêter un quelconque intérêt à sa personne. Après tout, pensa Sac d'os, que valait sa vie à présent ?

# Chapitre I

– Soldats ! Préparez vous au combat !! criait Junior dont la monture ne cessait de cabrer devant autant d’excitation. L’ennemi est là mais nous ferons front ! Nous ne céderont pas à ces monstres, nous guerroyerons ensemble ! Un bruit assourdissant se fit entendre dans les rangs qui lui faisaient face. Tous hurlaient son nom, prêt à le suivre jusqu’à la mort. Beaucoup d’entre nous ne verrons pas le soleil se lever, beaucoup d’entre nous laisseront derrière eux des familles endeuillées. Son armure rutilait à la lumière des étoiles qui leur servait de toit, ce soir, sur les plaines d’Aliénor.

La guerre semblait inévitable et le sang coulerait. Junior espérait juste que ce serait celui de l’ennemi et non le sien. Devant lui l’armée ennemi réduisait de minutes en minutes l’espace qui les séparait de l’affrontement ultime. Le bruit sourd de l’ennemi se faisait de plus en plus lourd. Il fit face à l’adversaire et ne vit qu’une masse informe et noire ressemblant à un nuage d’orage qui fonçait sur eux. Junior remit son heaume sur sa tête et hurla : **CHARGEZ !!!!** Tous hurlèrent de nouveau son nom tout en dévalant la vallée pour accueillir la horde d’ennemi. **JUNIOR ! JUNIOR !! JUNIOR !!!**

La jeune frite se réveilla brusquement accompagnée par les rires de ses camarades de classe. Lui qui ne voulait pas se faire remarquer, il avait réussi.

– Puisque vous avez l’air de pouvoir vous passer de cours d’histoire, jeune homme, expliquez donc à toute la classe comment fonctionne notre cité. Le timbre de voix de la professeure, Madame Bonnotte, était chargée d’agacement.